

# TOUT FOUT LE CAMP

un film de  
Sébastien Betbeder



Envie de Tempête Productions présente

# TOUT FOUT LE CAMP

un film de  
Sébastien Betheder

Durée : 1h35 / Formats : Scope - 5.1

**AU CINÉMA LE 14 SEPTEMBRE**

**DISTRIBUTION**

**REZO FILMS**

11, rue des Petites Écuries  
75010 Paris  
Tél. : 01 42 46 96 10

**PRESSE**

Durance Karine  
durancekarine@yahoo.fr

Matériel disponible sur [www.rezofilms.com/fr/distribution/tout-fout-le-camp](http://www.rezofilms.com/fr/distribution/tout-fout-le-camp)



# SYNOPSIS

Dans une ville du Nord de la France, Thomas, pigiste au journal local, doit faire le portrait d'Usé, musicien atypique et ancien candidat à l'élection municipale. Tandis que les deux hommes apprennent à se connaître, ils découvrent le corps inanimé de Jojo. Mais ce dernier ressuscite...



# ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR SÉBASTIEN BETBEDER

Ce film a été impulsé par votre rencontre avec le musicien Usé. Comment en êtes-vous venu à en faire un des personnages de TOUT FOUT LE CAMP ?

Je voulais réaliser une comédie à la tonalité différente, plus franche et assumée que celles que j'avais pu écrire auparavant, pousser les curseurs du comique et aller vers un rire plus libérateur, plus rebelle, qui n'aurait pas peur de tendre vers le potache.

De manière concomitante, j'ai fait la rencontre d'Usé (Nicolas Belvalette). Il avait sorti deux albums sous ce nom et j'étais déjà admiratif de sa musique lorsque j'ai assisté à un de ses concerts pour la première fois. En découvrant sa performance qui ne ressemble à rien de déjà vu, j'ai alors eu envie de le filmer, puis ensuite de l'associer à un comédien habitué de mes films, Thomas Scimeca. Ce rapprochement

m'est venu d'abord par la ressemblance physique entre eux deux, mais aussi et surtout, par le pressentiment que de leur rencontre pouvait naître une comédie différente.

Je connaissais par ailleurs un peu la vie d'Usé, je savais qu'il s'était présenté à l'élection municipale dans sa ville d'Amiens en 2014, en réaction à la volonté de la mairie de fermer l'*Accueil froid*, le lieu artistique dont il s'occupe. Il avait ainsi fondé le bien nommé *Parti Sans Cible* en présentant un programme complètement farfelu, utopique, poétique et finalement politique. Il a mené campagne, recueilli 2,5 % des voix et sa démarche lui a valu d'être désigné personnalité de l'année par *Le Courrier Picard*. J'ai alors imaginé Thomas en pigiste de ce même journal, à qui l'on commande un portrait du candidat quelques années après sa campagne.

J'ai également décidé d'inclure, dans le scénario, un certain nombre d'éléments biographiques d'Usé – son expérience politique et son rapport à la musique donc,



mais aussi le fait qu'il ait frôlé plusieurs fois la mort. C'est une personne émouvante, attachante et finalement très romanesque. J'ai d'abord réalisé un moyen métrage, **JUSQU'À L'OS**, qui a créé une relation de confiance entre lui et moi, mais qui a surtout permis d'inventer les autres personnages qui allaient être au cœur de **TOUT FOUT LE CAMP**.

**TOUT FOUT LE CAMP** débute dans une démarche plus documentaire en rejouant le réel avec Usé qui continue ensuite à incarner son propre rôle tandis que le film le plonge progressivement dans la fiction. Comment avez-vous abordé cela ensemble ?

Je voulais renouer plus directement avec ce mélange de fiction et de documentaire que je n'avais pas exploré depuis **LE VOYAGE AU GROENLAND** et qui m'intéresse

comme enjeu de cinéma et comme exploration hybride d'un récit. Si j'ai trouvé dans la biographie et la personnalité d'Usé une source d'inspiration, le pari de **TOUT FOUT LE CAMP**, et son moteur, étaient de dépasser ce réel pour dériver vers une fiction que je souhaitais rythmée, aventureuse, pleine de péripéties et totalement libre. Ainsi, j'ai eu l'intuition, dès les premières ébauches du scénario, que le protagoniste principal du film ne devait pas être Usé mais Thomas. Le statut de journaliste de son personnage – à savoir celui qui enregistre le réel et le retranscrit à sa manière –, me permettait d'en faire une sorte de passeur, d'alter égo du spectateur du film. C'est par son entremise qu'Usé devient, dès la scène de l'entretien, un être de pure fiction.

Usé n'avait jamais joué pour le cinéma mais possédait, de par son travail scénique et ses prestations dans ses clips, un rapport à l'image et à la comédie déjà impressionnant. J'ai donc travaillé avec lui, comme avec n'importe quel autre comédien et nous nous sommes aussitôt entendus sur le ton et l'humour du film.



Il avait peut-être en plus pour lui, une forme de virginité face à la caméra et au rituel du cinéma, qui lui ont permis de se livrer avec générosité et sans filtre. Et puis, j'avais confiance en la force du duo qu'il allait composer avec Thomas et en la capacité de ce dernier à proposer, en opposition, un jeu plus outrancier, plus ouvertement comique et imprévisible.

**Thomas Scimeca joue le rôle de Thomas, prénom qu'il avait déjà dans LE VOYAGE AU GROENLAND. Faut-il voir le Thomas de TOUT FOUT LE CAMP comme une variation du Thomas du VOYAGE ?**

Ce n'est pas le même personnage dans TOUT FOUT LE CAMP et dans LE VOYAGE AU GROENLAND, même s'il y a une proximité évidente entre les deux. Thomas avait une certaine réticence d'ailleurs à porter une nouvelle fois ce prénom dans ce film, mais j'y tenais, comme une superstition peut-être, mais surtout comme une affirmation pour moi de l'apport du réel dans l'écriture de mes films. Avec Thomas, on commence à très bien se connaître et j'ai besoin de me référer à sa personnalité, à son caractère, pour construire son personnage. Cela m'aide à le façonner, à lui apporter une certaine complexité, une vérité. C'est un travail très différent de celui que je peux faire avec des comédiens que je rencontre, pour la première fois, quelques semaines avant le début d'un tournage. Thomas me laisse lui voler certaines choses de lui et c'est de sa part une grande intelligence d'interprète que de m'y autoriser.

Finalement, plus simplement : puisque Usé s'appelle Usé, il semblait évident que Thomas devait s'appeler Thomas. Même si l'un est comédien et l'autre le devient le temps du tournage, il s'agit pour moi de la même démarche.

**Le choix des comédiens semble avoir une importance déterminante sur l'écriture du film et plus largement sur ce qu'il est. À quoi correspond pour vous cette étape dans la conception d'un nouveau projet ?**

Ce film a été compliqué à produire par l'absence d'un casting connu, à l'exception de Thomas, mais il était important pour moi de réunir d'abord des comédiens dont j'admire le travail, au-delà de tout calcul. TOUT FOUT LE CAMP est un film indépendant dans son écriture et sa production, qui traite, entre autres sujets, d'une marginalité revendiquée. En cela, il était inimaginable de le produire avec des comédiens trop médiatisés. Je crois à une forme de cohérence, à une certaine idée d'un cinéma fait en famille, même si j'en paye le prix par l'inconfort financier dans lequel se fabriquent mes films.

**Vous associez, au duo Thomas/Usé, Jonathan Capdevielle, qui est avant tout un metteur en scène et comédien de théâtre. Il était déjà apparu dans ULYSSE & MONA dans un rôle très secondaire. Pourquoi avoir voulu lui donner une place plus centrale avec ce personnage de Jojo ?**

J'admire son travail au théâtre, la façon dont il met en jeu une matière autobiographique, notamment dans sa première pièce *Adishatz* où il évoquait son enfance dans le sud-ouest. On vient tous les deux des Pyrénées, d'un milieu populaire, ce qui crée déjà une certaine affinité. Comme pour Usé, lorsque j'ai découvert Jonathan sur scène, j'ai été saisi par sa présence, son humour et la force de son engagement artistique. C'est d'abord la raison pour laquelle j'ai eu envie de



travailler avec lui. Après ULYSSE & MONA, dans lequel il avait effectivement un petit rôle, je voulais lui accorder plus de place, dans un récit plus ample. J'avais ce personnage de zombie en tête depuis longtemps ; il traînait dans mes tiroirs sans que je sache quand j'aurais l'occasion de l'en sortir. Lorsque j'ai débuté l'écriture de TOUT FOUT LE CAMP, je me suis dit qu'il était enfin temps ! Que la greffe était possible avec l'histoire de Thomas et d'Usé.

Je ne voyais alors que Jonathan pour incarner ce personnage hors-normes. Il fallait une certaine folie et une croyance sans bornes dans le jeu anti-naturaliste qu'imposait le rôle, pour donner corps à cet être qui ne cesse, tout le long du film de ressusciter ; qui vomit un liquide verdâtre sur ses acolytes ; et qui parle, sans tabou, de sa sexualité.

### Enfin, la jeune comédienne Léonie Dahan-Lamort joue Marilou, la sœur de Jojo. Comment l'avez-vous choisi ?

On a vu beaucoup de jeunes comédiennes lors de nombreux essais. J'avais une idée très précise du personnage : je souhaitais qu'elle soit émouvante et crédible dans la relation à son grand frère dont elle s'occupe avec douceur et bienveillance, comme si c'était elle l'aînée. Je voulais que l'on puisse croire immédiatement en leur relation. Et, il fallait un visage peu connu pour incarner Marilou. J'ai donc été chercher dans la production de courts métrages, un territoire incroyable pour trouver des personnalités non formatées. C'est là que j'ai découvert Léonie. Elle a un visage de madone sur lequel les émotions s'inscrivent et un jeu tout en subtilité, sans artifices. Et puisque c'est la seule fille du groupe, elle devait aussi avoir suffisamment de caractère pour donner le change aux autres personnages. Léonie m'a impressionné lors du tournage ; c'est une très belle rencontre.

### Plusieurs autres comédiens apparaissent au fil du film et des rencontres. On y retrouve William Lebghil tandis qu'apparaissent dans votre cinéma Marc Fraize, Jackie Berroyer ou encore Aloïse Sauvage. De quelle manière les avez-vous choisis ?

J'ai un plaisir en tant que spectateur de cinéma à découvrir au fil d'un récit, des nouvelles figures.

Je voulais que ce soit aussi le cas dans ce film. Et puis, j'aime infiniment distribuer des rôles secondaires, en faisant appel à des personnalités inattendues, là encore hors-normes.

J'aime beaucoup le travail de Marc Fraize. Son précédent spectacle fait partie, dans la comédie, de ceux qui m'ont le plus marqué ces dernières années. Son personnage de *Monsieur Fraize* a complètement influencé l'écriture du rôle de l'épicier dans le film. Il y avait une cohérence entre l'humour de TOUT FOUT LE CAMP et ce que *Monsieur Fraize* travaille de malaise dans le rire. A l'image de Jojo, le personnage de l'épicier a des traits très accentués, très dessinés, et j'avais besoin de l'esprit de clown que travaille Marc, de ce rapport complexe à l'enfance pour incarner l'inquiétude étrange qu'il provoque.

Jackie Berroyer fait partie des comédiens avec qui j'avais envie de travailler depuis longtemps. Sa personnalité m'a toujours amusé et ému, et pour pépé, je n'aurais jamais pu imaginer quelqu'un d'autre. Avec Aloïse, c'est là aussi une très belle rencontre et ça me plaisait de la transformer en flic maladroite, avec un jeu très hollywoodien ! Enfin, j'étais heureux de pouvoir compter, après DEBOUT SUR LA MONTAGNE, sur la candeur de William, pour conclure le film.

J'aime composer la distribution en pensant aux étincelles que va provoquer la



rencontre de ces différentes personnalités aux univers marqués ; j'aime me dire que le temps d'un film, ils vont faire communauté et que cela aura existé au moins une fois.

**Vous mettez en scène un musicien, était-il alors logique qu'il compose également la musique ?**

Non, ce n'était pas une évidence. D'autant que les deux albums d'Usé mettent la batterie au centre des compositions et que j'avais le désir d'une musique plus synthétique pour TOUT FOUT LE CAMP. Mais Nicolas m'avait fait écouter d'autres morceaux non édités (dont ceux de son prochain disque) qui m'ont évoqué le

travail de François de Roubaix qui est l'une de nos références communes. Nous nous sommes mis alors d'accord pour partir dans une direction où la mélodie serait centrale, à l'opposé du *sound design*, ou du simple habillage sonore. Dès les premières maquettes, j'ai été convaincu. J'aime beaucoup le travail qu'il a réalisé, les thèmes qu'il a écrits. C'est une musique qui produit un sentiment ambivalent, qui apporte au récit une vraie mélancolie tout en respectant le rythme inhérent à la comédie.

Il y a aussi, dans le film plusieurs musiques additionnelles. J'avais envie, en contrepoint de la bande originale d'Usé, de chansons françaises féminines de l'époque Yéyé. J'avais le pressentiment que ce son et ces voix *vintage* apporteraient une couleur singulière ; et aussi un certain plaisir à imaginer les collisions entre les



paroles de ces chansons et ce qui se joue dans le parcours des personnages. On entend, entre autres, dans *Tout fout le camp* : Françoise Hardy, Zouzou et Isabelle Aubret.

**Le cinéma de genre a toujours été présent dans vos films mais à la marge. Aviez-vous ainsi le désir de lui accorder une place plus importante avec ce film ?**

Je n'ai, jusqu'à présent, jamais eu l'envie de réaliser un film fantastique à proprement parler. J'aime plutôt quand le genre surgit de manière impure, qu'il dérègle le réel. Sans entrer dans les détails de l'écriture du scénario de *Tout fout le camp*, et parce que je tiens à la part de mystère qu'il convoque, il y a, dans le récit, un avant et un après accident. Ce twist scénaristique à la « Lost » (où un accident d'avion provoque l'entrée dans une fiction où tout devient alors possible) m'offre l'opportunité de dépasser le réalisme d'un récit tout tracé, de mettre en scène, à partir de cet instant-là, un univers singulier semé de moments étranges, une parenthèse enchantée, à l'image de la séquence de la fête de village qui apparaît comme un curieux cérémonial dans lequel le quatuor va se retrouver une dernière fois avant sa séparation finale. Pour TOUT FOUT LE CAMP, j'ai aussi été puiser dans le cinéma gore, dans son aspect sale et amateur. J'aime l'humour malaisant et l'attirance/répulsion qu'il peut provoquer. J'ai replongé avec plaisir dans mes souvenirs d'adolescents et repensé à des films comme BAD TASTE de Peter Jackson ou la trilogie EVIL DEAD de Sam Raimi. Je voulais retrouver cette esthétique du bricolage. Avec l'accessoiriste, on a reproduit des techniques utilisées à l'époque ; que ce soit pour la scène du vomi (qui s'inspire de celle de L'EXORCISTE) ou pour celle de l'extraction des balles du corps de Jojo. On est loin des effets spéciaux numériques mais c'était un choix assumé.

**Quelles étaient alors vos autres références pour ce film ?**

J'ai pensé à plusieurs réalisateurs et à plusieurs cinémas : à Alain Cavalier, d'abord, avec deux films qui me sont chers : LE PLEIN DE SUPER, pour la force d'un collectif, et UN ÉTRANGE VOYAGE, pour le récit en ligne claire et l'émotion incroyable qu'a produit chez moi sa découverte ; à Jacques Rivette, ensuite, et en particulier au PONT DU NORD ou à HAUT BAS FRAGILE, pour ces personnages projetés dans un Paris désert où tout devient possible et qui fait naître le jeu. Mais je souhaitais mêler ces références cinéphiliques à des souvenirs d'un cinéma plus populaire et qui a aussi beaucoup compté dans ma vie de spectateur. Je pense à ces comédies des années 1980 découvertes enfant à la télévision, comme LES COMPÈRES, avec Pierre Richard et Gérard Depardieu, auxquelles j'ai clairement pensé en écrivant certaines des séquences les plus absurdes du film, à l'instar de celle de la soupe ou de l'extraction des balles, par exemple.

On entend souvent parler de film de la maturité. C'est une expression qui m'a toujours interrogé et qui n'a pour moi, jamais fait sens. Pourquoi un cinéaste devrait-il devenir mature ? En quoi la maturité est un gage d'accomplissement au cinéma ? Je crois que *Tout fout le camp* est mon film de l'immaturité et j'en éprouve une certaine fierté.

**Qu'est-ce qui vous intéresse dans la figure du zombie, que vous souhaitiez convoquer avec Jojo ?**

Ma première conviction en empruntant cette figure était qu'il fallait la considérer comme acquise. Je ne voulais pas lui donner une explication ou trop la théoriser, mais au contraire faire confiance au spectateur, à sa capacité à accepter ce

personnage pour ainsi pouvoir travailler sa poétique. Cette figure du zombie est pour moi directement liée au besoin d'amour que ressent le personnage de Jojo. C'est très littéral et même *premier degré*, mais je l'assume : Jojo meurt dès qu'il n'y a plus de regard posé sur lui, dès qu'il pressent l'éloignement de Thomas et la possibilité que le groupe se sépare.

La symbolique politique et théorique du zombie résonne tout de même avec cette revendication de la marginalité, d'aller à l'encontre des valeurs dominantes de notre société, qui anime plus largement le groupe de protagonistes. Est-ce aussi pour cela que cette figure faisait sens dans ce film ?

Cet aspect m'intéresse évidemment dans la figure du zombie et ce n'est pas pour rien qu'elle est au centre de nombreux films d'horreur politiques comme ceux de Romero, par exemple. Le zombie est celui qu'on ne veut pas voir que l'on évite et qui provoque le dégoût. Comme nombre de personnes rejetées par la violence du capitalisme et l'individualisme exacerbé. L'un des parcours du film est de ramener Jojo à la vie, de lui redonner confiance en l'existence. Il est au cœur des attentions et concentre les inquiétudes et angoisses des autres membres du quatuor, ramenant chacun d'eux à sa propre marginalité. Il me tenait à cœur de montrer ces êtres mis de côté et cette marginalité que je conçois dans la vie, comme dans le cinéma, comme pouvant se révéler une force, qui mérite attention, respect et même admiration.

La question de la vie et de la mort traverse le film. Le zombie est condamné à une immortalité contrainte. Ce qui pose d'autres questions, celles-ci plus

philosophiques. De là, naît l'émotion et, l'une des séquences qui compte le plus pour moi dans le film, est celle où Jojo comprend dans un dialogue avec sa sœur qu'elle disparaîtra avant lui et qu'il aura le malheur de lui survivre.

**TOUT FOUT LE CAMP** met aussi en scène un renversement des normes et des distinctions sociales dans un esprit carnavalesque lorsque les personnages s'invitent dans la demeure bourgeoise et se parent d'habits et d'accessoires d'une autre classe. À quoi répondait cette démarche ?

Il s'agissait de transcender les règles, dans un esprit punk, et en quelque sorte tourner en dérision les codes de la bourgeoisie. Lorsque les personnages arrivent dans la maison, ils ont tout de suite envie de faire la fête, c'est ce qui leur semble le plus important, le plus vital. Ce qui n'est en rien anecdotique ; la fête et son esprit pouvant être un véritable acte politique. Il est politique de chercher la joie, de refuser les contraintes. « Dans ce genre de situation, il faut savoir partager les richesses », assure Usé en guise de manifeste tandis qu'il fouille dans les placards à la recherche d'alcool.

Si le film fait écho à l'ambiance morose de ces dernières années, c'est pour mieux affirmer la possibilité d'un contre-pouvoir, l'espoir dans le collectif, dans l'excès et la désobéissance. Dans ce manoir, les personnages vêtus des attributs de la bourgeoisie, dansent sur un titre du groupe punk anglais Sleaford Mods ; c'est un moment libérateur, de communion et d'oubli, à l'image de ce que suscite cette musique.



La mélancolie qui parcourt le film semble avoir une résonance plus politique et collective. Était-il essentiel de faire autant écho à notre époque ?

En effet, ce film porte en lui un certain ras-le-bol de l'époque ! En cela, **TOUT FOUT LE CAMP**, n'est pas un titre innocent. Au fur et à mesure du récit, plusieurs sujets de société sont abordés par le biais de la comédie mais sans détours : la trahison de la gauche, l'abandon des classes populaires, la droitisation des esprits, les violences policières. Le film fait référence explicitement à des personnalités ayant exercé ou exerçant aujourd'hui des responsabilités politiques de premiers plans, à leurs impasses, à leurs mensonges ; sans nihilisme mais avec une forme d'agacement que j'espère salutaire. Si le constat est sans ambiguïté, le film veut croire en la possibilité du changement, par le lien qui unit ceux qui résistent, par un engagement politique différent, par la pratique de l'art..

Le film s'inscrit dans le territoire du nord de la France. Était-ce là aussi pour une raison politique ?

Amiens s'est imposée car cette ville est au centre de la vie d'Usé et que je la trouve étonnante et passionnante à bien des égards. C'est une ville profondément politique, où prospère un esprit collectif, fraternel, de résistance et de lutte, assez unique ; et c'est aussi, la ville de Macron !

Mais une fois sortie d'Amiens il s'agissait, par le récit, de suggérer une France périphérique indistincte et universelle ; cette France de la désertification des campagnes, cette France abandonnée post-Covid et post-Gilets Jaunes. Nous aurions pu tourner n'importe où dans l'Hexagone, mais nous avons privilégié le Nord et la Normandie. Les décors que nous y avons trouvés en repérages nous paraissaient idéaux pour ce que l'on pourrait définir comme un faux road-movie ou un road-movie contrarié puisque les personnages partent d'Amiens, se perdent avant de revenir au point de départ.





**L'amitié, régulièrement présente dans vos films, est particulièrement mise en tension d'un rapport amoureux et souvent indescriptible. Qu'est-ce qui vous intéressait dans cette ambiguïté rarement évoquée ?**

Cette frontière entre amitié et amour m'intéresse beaucoup. Je trouve ce trouble passionnant à mettre en scène et j'avais envie, avec ce film, de représenter et d'interroger plus particulièrement, cette ambiguïté. Ainsi, j'ai pris plaisir à balayer certains clichés mettant au centre l'hétérosexualité et la virilité ; d'y opposer, par esprit de contradiction, une forme de douceur ; de rapprocher les âmes et les corps de mes personnages. J'aime l'idée selon laquelle ce qui se noue entre Usé,

Thomas, Jojo et Marilou, le temps du film, dépasse le simple sentiment d'amitié. Mais au-delà de cette question du rapport amoureux, le film raconte la nécessité du groupe, la force que l'on peut y puiser, l'altérité comme seul salut.

**Vous aimez alterner les types et formats de projets. Quels sont-ils pour vous désormais ?**

Je vais essayer de continuer à penser et à réaliser des films libres de toutes contraintes ; le prochain sera un moyen-métrage. J'ai aussi pour projet un film qui sera plus dramatique : un long métrage mettant en scène une relation entre un père et son jeune fils et dont l'écriture m'accapare en ce moment.







À sa sortie du Fresnoy et après des études aux Beaux-Arts de Bordeaux, Sébastien Betbeder réalise plusieurs films courts, puis un premier long-métrage d'inspiration fantastique, NUAGE. Suivent LES NUITS AVEC THÉODORE et 2 AUTOMNES 3 HIVERS. En 2014, il débute avec INUPILUK, une trilogie groenlandaise, qui s'achèvera avec LE VOYAGE AU GROENLAND. Suivront MARIE ET LES NAUFRAGÉS, ULYSSE & MONA, et DEBOUT SUR LA MONTAGNE. En 2021, il tourne TOUT FOUT LE CAMP, long-métrage qui renoue avec la veine la plus absurde et décalée de son cinéma.

En parallèle, il écrit également des fictions pour France Culture, réalise des clips et des cartes blanches pour le programme d'ARTE, *Blow up*.

## FILMOGRAPHIE

### LONGS MÉTRAGES

- 2022 - TOUT FOUT LE CAMP
- 2019 - DEBOUT SUR LA MONTAGNE
- 2018 - ULYSSE & MONA
- 2016 - LE VOYAGE AU GROENLAND
- 2016 - MARIE ET LES NAUFRAGÉS
- 2013 - 2 AUTOMNES 3 HIVERS
- 2012 - LES NUITS AVEC THÉODORE
- 2007 - NUAGE

### COURTS MÉTRAGES (SÉLECTION)

- 2021 - PLANÈTE TRISTE
- 2019 - JUSQU'À L'OS
- 2014 - INUPILUK
- 2008 - LA VIE LOINTAINE

# LISTE ARTISTIQUE

<b>Thomas SCIMECA</b>	<b>Thomas</b>
<b>Nicolas BELVALETTE</b>	<b>Usé</b>
<b>Jonathan CAPDEVIELLE</b>	<b>Jojo</b>
<b>Léonie DAHAN-LAMORT</b>	<b>Marilou</b>
<b>Marc FRAIZE</b>	<b>L'épicier</b>
<b>Jackie BERROYER</b>	<b>Pépé</b>
<b>William LEBGHIL</b>	<b>Abel</b>
<b>Aloïse SAUVAGE</b>	<b>La Policière</b>
<b>Béatrice DE STAËL</b>	<b>La taxidermiste</b>

# LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation

Producteur

Chargée de production

Chef opérateur

Ingénieur du son, monteur son et mixeur

Montage

Musique originale

Directrice de production

Assistant mise en scène

Décors

Costumes

Maquillage

Régie générale

Production

En coproduction avec

Avec le soutien

Ventes internationales

Distribution France

Sébastien BETBEDER

Frédéric DUBREUIL

Sarah DERNY

Romain LE BONNIEC

Roman DYMNY

Céline CANARD

Usé

Julia MARAVAL

Anthony MOREAU

Aurore CASALIS

Léa FOREST

Marie GOETGHELUCK

Gauthier MANOT

Marianne TONDELEIR

ENVIE DE TEMPÊTE PRODUCTIONS

PICTANOVO

du CNC

de la RÉGION HAUTS-DE-FRANCE

de la RÉGION NORMANDIE

de CINÉ+

de la PROCIREP

de l'ANGOYA

INTRAMOVIES

REZO FILMS



Spotify [PLAYLIST DU FILM](#)

 [bandcamp PLAYLIST DU FILM](#)